MATEUS, Marta

01/10/1984. Portugaise.

Séjour à la Casa de Velázquez : 01/09/2018 - 31/08/2019

Site web : https://www.facebook.com/farpoesbaldios/

Mots-clés : Installation vidéo ; Portugal ; monde rural ; Alentejo ; femmes.

Biographie :

Née à Alentejo, au sud du Portugal, en 1984. Marta Mateus a étudié la philosophie à l'Universidade Nova de Lisboa, le dessin et la photographie à l'AR.Co, musique et théâtre. Elle a travaillé comme actrice, assistante de mise en scène et a également exercé comme professeure de théâtre et de cinéma.

Son premier film Farpões, Baldios a été présenté en première mondiale à la Quinzaine des Réalisateurs en 2017 et a été sélectionné dans les plus prestigieux festivals, New York Film Festival, Viennale, Mar del Plata, Courtisane, et fut récompensé à plusieurs reprises: Grand Prix du Festival de Vila do Conde, Grand Prix au Hiroshima Film Festival et Prix CAMIRA au Festival de Vérin.

(Source : rapport d'activité Casa de Velázquez)

Œuvre déposée à la Casa de Velázquez: Film *Evocar a lingua* (10/2019) + photo *Evocar a lingua* (18/2019)

Format : Audiovisuel et photo

Durée : 10 min (boucle)

État : Non retrouvés.

Synopsis :

La synopsis de l'installation vidéo *Evocar a lingua* est la suivante : « *Evocar a lingua* est une esquisse d'attente. Deux femmes, dans le sud d'un pays perdu. Habillées de noir, deux âges, contre un mur en pierre qui leur arrive au milieu du corps. Leurs pieds reposent sur les pierres qui se sont détachées du mur. Elles chuchotent, on les entend à peine. Chacune dans son soliloque. Deux soliloques peuvent-ils construire un dialogue ? Une prière ? Une confession ? Elles sont. Il n'y a pas de champ / contre champ, juste chacune dans sa solitude. Des sibylles ? Sorcières ? Mère et fille ? Voisines d'un même village ? Tout ce qui les relie, c'est le mur, le champ, le noir qui les habille, le chant des oiseaux, le silence du monde. » (Source : https://www.clarao-companhia.com/evocar-a-língua)

Matériel déposé à la Casa de Velázquez:

- Pas de matériel en papier.

Observations :

Elle aurait réalisé l'installation vidéo *Evocar a lingua* pendant sa résidence.

Voici les informations sur son année de résidence recueillies dans le rapport d'activité :

« Le projet de Marta Mateus s'inscrit dans la continuité de son travail de recherche sur les légendes et croyances qui traversent l'histoire des paysans d'Alentejo. Marta propose ainsi de créer une fiction double, anachronique, réunissant plusieurs générations dans ce paysage où retentit une langue rare, une grammaire raffinée, dont seuls ceux qui en gardent la saveur de leurs racines enfouies peuvent transmettre l'expression intime de leurs richesses.

En recueillant et en travaillant leurs histoires et en essayant de les approfondir avec eux-mêmes, Marta Mateus cherche à développer un scénario cinématographique autour de cet univers mythique, avec ceux qui en seront ses protagonistes. Ce processus de préparation et d'écriture sera doublé d'une recherche de décors, de tests d'image et de répétitions filmées afin de donner corps et voix à la réalité et à l'âpreté des visages et des paysages. En accompagnant leurs usages pendant les différentes saisons qui modifient le paysage, en parcourant ce territoire afin de préparer un film où la terre et le peuple puissent surgir comme agents de l'Histoire.

Témoignage

La rencontre extrêmement riche entre les différentes disciplines nous offre un regard sur les sujets de recherche des uns et des autres, nous aidant ainsi à croiser les points de vue du travail et de la recherche dans notre propre travail. Même si les collaborations avec des artistes et des membres scientifiques ne se font pas visibles de manière pratique, dans les œuvres, les relations établies ici dureront dans le temps et seront toujours présentes dans les travaux futurs de chacun.

Quitter notre environnement et notre paysage représente un saut dans le territoire de la pensée et de la création. La culture espagnole, notamment Madrid, une ville ouverte sur le plan social et culturel, a beaucoup contribué à mon parcours créatif et professionnel. Mes visites et mes absences du pays, contrairement à ce que cela peut paraître, m'ont valu la permanente curiosité du visiteur et voyageur, l'étranger qui profite au maximum du temps de chaque séjour. Les musées de Madrid, sa riche offre culturelle - la musique, la peinture, les mouvements d'artistes, les salles d'exposition, les galeries, les cinémas, les relations sociales, les rassemblements de rue, la movida de la communauté multiculturelle de la ville, m'ont ouvert des

chemins et ont grandement contribué à enrichir le processus de travail avec d'autres regards et formes du travail artistique que j'avais prises jusqu'à présent.

La valeur de cette résidence est incalculable, ce qui signifie qu'elle ne peut être mesurée ni en qualité ni en quantité. Comme tous les processus de création, il n'est pas mesuré dans le temps ni dans l'espace. J'ai vu des fruits nés de manières et de saveurs auparavant inconnues. Pour la première fois (dans ma vie), j'ai eu le temps et le calme de me rendre à la grande nuit qui nous traverse pour découvrir le chemin de la lumière et le mouvement de ses ombres. Ce progrès ne concerne pas la somme, peut-être la division, la rencontre des racines et des couronnes. Mes recherches résultent en réalité d'une exploration profonde du passé pour explorer de nouvelles voies. D'où je viens et où je vais. D'où viennent mes camarades et mes acteurs, et où ils vont. D'où nous venons et où nous allons dans ce travail et avec ce travail. C'est l'expérience de réflexion la plus riche dont la course des jours nous tire.

Mon travail a «souffert» une révolution de l'intérieur et, dans sa genèse, un questionnement radical qui a ébranlé certains des fondements qui semblaient autrefois fermes. La liberté du geste d'expérimenter sans imposer des résultats «finaux» et «visuels» m'a permis d'explorer véritablement la mince couche qui recouvre les apparences, dévoilant les apparitions qui s'y développent, en se retirant, en observant chaque étape, comme on récolte la peau de l'oignon, un à un, pour rencontrer son cœur.

Dans ma discipline, le Cinéma, le matériel technique a été retrouvé à l'extérieur de la Casa de Velázquez. Je ne pense pas que la résidence doive fournir ces matériaux. La bibliothèque est un bon lieu de travail disponible pour les artistes et l'ambiance est formidable et accueillante. Pour le montage d'expositions, de projections de films et d'installations, le matériel est insuffisant. Je recommanderais d'augmenter la quantité de matériel vidéo et de film, en gardant toujours à l'esprit qu'il est vraiment important que la qualité des matériaux détermine le principe de choix.

Des activités suffisantes ont été proposées et ont généralement été couronnées de succès. Toutefois, afin de valoriser le travail de chaque artiste, il serait important de trouver leurs propres espaces d'exposition (plus conformes avec le travail et la discipline de chacun) pour les artistes qui ne résident pas dans les ateliers de la maison. La résidence a renforcé les relations professionnelles et m'a offert un nouveau réseau de contacts en Espagne.

J'ai probablement trouvé une coproduction pour le film. Je prépare et développe un nouveau réseau de contacts avec des galeries et des espaces d'exposition. Il serait important que des relations professionnelles soient établies via la Casa de Velázquez pour nous aider à trouver des lieux d'exposition, contacter les galeristes, présenter notre travail à des professionnels de l'environnement.

Il est important, dans notre société, surtout à l'époque où nous vivons, que les artistes se sentent soutenus. Protégez-les même si nous ne les comprenons pas. Écoutez-les, même s'ils parlent des langues étranges. Par-dessus tout, donnez-leur confiance et l'espace et le temps dans cette quête de choses incertaines, sombres, symboliques, qui vibrent encore dans nos rêves, les mythes, et, heureusement, ce que nous comprenons au cœur.

Croyez aux propositions les plus invraisemblables et radicales, au travail de jeunes qui n'ont pas encore de programme d'études ou qui ont fait un voyage important dans le monde de l'art. Ceux qui ont résisté ou ont été impossibilité d'aller à l'école, qui n'ont pas façonné leur pensée et leur créativité. Croyez aux gens que se propose aux choses vitales, de visiter et exploser de l'éthique de l'esprit plutôt que de la dictature des dogmes - ce sera souvent un territoire de liberté où l'art peut naître et risquent venir de la flamme de l'âme. Sentez le pouls de la volonté de l'esprit, l'étincelle dans les yeux de ceux qui vivent l'œuvre d'art parce qu'elle en fait partie de leurs corps.

En Grèce antique, Socrate a dit que l'État devrait soutenir et protéger les artistes: ils étaient incompris et enviés, mais ils avaient le rôle d'intermédiaires — comme Éros, L'Amour, fils de Poros (l'Abondance), et Pénia (la Pauvreté) — ce sont eux qui communiquent aux Dieux les messages des hommes et aux hommes les messages des dieux. Même si le geste s'arrête, cela ne signifie pas que le corps n'est pas dans un mouvement imparable. Le grand travail, le plus profond est plus lent, peut-être invisible à l'œil nu, mais, peut-être, beaucoup plus riche que la reproduction en masse, que la rhétorique vide. Il faut du silence et marcher perdu dans les bois pour trouver des clairières. Le grand travail est plus lent, peut-être incompréhensible avec la raison. La science n'est pas tout - pour l'amour des Dieux et des Humains - et à la lumière de ce que nous prenons pour acquis aujourd'hui, elle ne contient peut-être que des étincelles de vérité.

La condition de l'œuvre d'art est de garder des autres esprits, le toujours caché, dont nous nous souvenons par des images encore indéfinissables et indéchiffrables - comme une note qui s'accorde et se joint à un orchestre dansant - ce qui ne peut être dit, encore moins écrit, mais, à son rythme se montrer. Il faut du silence, et un marcher perdu dans les bois pour trouver des clairières. La tortue aussi gagne les courses, après tout, même si elle n'y pense même pas.

Merci, et amitiés. »